

au début de cet article, nous leur ferons désormais grâce de M. Eraste D'Odette, car il n'appartient plus qu'aux fétissures de l'opinion publique, et s'il se permet encore de réitérer ses insultantes calomnies, nos lecteurs ne seront pas témoins de nos discussions, car *ce ne sera plus avec la plume que nous réglerons nos comptes.*

ASCANIO.

CAUSERIE.

Il y a longtemps, chers lecteurs et charmantes lectrices, que je vous néglige. Pardonnez-moi, je vous en prie, de n'avoir pas rempli mon rôle de causeur. Il est bien difficile toujours... et quelquefois, il faut l'avouer à ma honte, la paresse me prend et alors... eh bien! alors, je suis paresseux, c'est tout dire.

C'est qu'aussi mes fonctions à l'*Omnibus* sont rudes, bien rudes même. Des ennemis de notre feuille sont venus m'attaquer ainsi que mon cher collaborateur Ascanio. Et pour répondre à leurs grossières invectives, il m'a fallu pour ma part, négliger ma *Causerie*. C'est donc à ces individus que vous devez en vouloir, chers lecteurs, et si la manière dont nous leur avons taillé des croupières vous paraît une vengeance suffisante et en même temps pour moi une excuse valable au retard que j'ai apporté à m'entretenir avec vous, vous pouvez vous estimer vengés, et moi, je n'hésite pas à me déclarer absous auprès de vous.

Avec le Prince de Galles, nous ont fait leurs adieux tous les lieux de divertissements, où l'on était sûr de rencontrer l'élite de la société canadienne-française. Notre ville semble assoupie dans un profond sommeil, après avoir donné à l'héritier présomptif de la couronne tout ce qui lui était possible de donner.

Le prince a quitté Montréal, enchanté sans doute, de l'accueil enthousiaste que lui ont fait les Canadiens-Français, en dépit des ridicules préventions qu'on avait contre eux, et voilà qu'au brillant tumulte des processions, aux enivressements du bal ont tout à coup succédé le calme et la retraite. Le souvenir seul reste dans l'esprit de tous, le souvenir, cette admirable faculté mentale que Dieu a donnée à l'homme pour le reposer de ses fatigues du présent et le faire espérer dans l'avenir! Souvenons-nous donc tous de la bonne harmonie qui a régné parmi nous dans ces jours d'allégresse, souvenons-nous que nous avons montré à nos ennemis que nous étions nobles et grands. Et vous, mesdames, étrangères à la politique, souvenez-vous longtemps encore des douces émotions que vous avez éprouvées au bal, n'oubliez jamais les succès que vous y avez remportés. N'oubliez pas que si Dieu vous a fait riches, et vous a permis de vous livrer aux plaisirs du monde, il faut aussi que vous songiez au malheureux délaissé sur cette terre, à celui qui sans gîte, souffre de la faim et manquera peut-être de feu cet hiver, pour réchauffer ses pauvres membres glacés et amaigris par le besoin et la maladie.

O vous donc, riches de ce pays, vous les heureux de la terre, soyez charitables. Donnez, donnez au pauvre qui gémit à votre porte, soulagez la vraie misère, arrachez des malheureux aux horreurs de la faim; en agissant ainsi vous aurez rendu un bienfait à la société, vous aurez été agréables à Dieu, notre père à tous, qui nous ordonne la charité et ne nous accorde nos plaisirs qu'à ce prix!

Tout à l'heure, je disais que la réception du Prince de Galles à Montréal avait été splendide, mais je n'ai pas cité la somme qu'elle avait coûtée. Il ne s'agit pas que de s'amuser ici-bas, après le bal, il faut payer les violons, c'est alors ce qu'on appelle le fameux quart-d'heure de Rabelais.

Notre corporation a été généreuse. Elle a alloué une somme de \$10,000 pour l'érection de plusieurs arcs de triomphe, dont nous avons tous pu admirer la magnificence. Chaque particulier a contribué, selon ses moyens, de son mieux, à embellir les manifestations publiques. Enfin, un comité de citoyens s'est chargé, au moyen de souscripteurs, de construire une salle de bal immense telle qu'on n'en avait jamais vue sur ce continent. Les dépenses ont été énormes et, malgré les recettes élevées qui ont été faites, on n'a pu payer tous les frais. Qu'a donc imaginé de faire le comité? Il a décidé qu'il utiliserait la salle de bal de la rue Sherbrooke à donner des concerts-promenades ou des bals, jusqu'à ce que les recettes balançaient les dépenses. Lundi dernier, nous avons donc eu l'occasion d'assister au premier grand concert donné dans cette salle.

Je ne me permettrai pas de critiquer la manière dont les choses ont été faites, quoique cependant ce sujet prête beaucoup à la critique, je me crois toutefois obligé de dire, qu'à propos de la visite du Prince de Galles, il a été dépensé beaucoup plus d'argent que ne le permettent les moyens de notre pays. Il eût pu être apporté plus d'économie dans maints préparatifs et cela n'eût pas nui à la splendeur des fêtes. Messieurs les Anglais qui ont toujours les vues très larges, ont mis en réalisation d'énormes projets et aujourd'hui, ils se trouvent embarrassés pour faire honneur à leurs engagements. Espérons que tout cela leur servira de leçon et qu'ils parviendront à combler leur déficit. Du reste, ce n'est pas tous les jours qu'on est honoré de la présence d'un héritier présomptif!

A propos du concert de lundi dernier, je dirai, comme plus de mille personnes, qu'il eût été à désirer que l'orchestre fût meilleur et plus nombreux. La bande de Prince est insuffisante dans cet immense amphithéâtre dont les galeries devraient retentir du son de plus de deux cents instruments. L'attrait eût été plus grand et chacun se fût promis en sortant, de revenir profiter d'un tel spectacle.

En assistant au concert je me disais à moi-

même: "Il manque à tout cela une âme qui puisse transmettre son souffle inspiré à une petite armée d'instrumentistes... il manque un musicien, un chef d'orchestre de génie." Et tout naturellement je pensais à Sabatier, à Sabatier, qui peut avoir bien des défauts, et auxquels bien des torts peuvent être justement attribués, mais aussi que personne ne peut oublier pour la manière dont il a dirigé l'*Union Musicale*, cette société chorale qui a chanté la cantate et a obtenu les honneurs des fêtes.

Mais Sabatier est parti et Dieu sait s'il reviendra jamais. Il est parti, et déjà il semble être totalement oublié. Mais en réalité, a-t-il été bien récompensé du travail qu'il s'était imposé pendant 6 mois? assurément je répondrai: non! Et chacun sait qu'il n'a recueilli presque aucun bénéfice pécuniaire. Il paraît même qu'il redoît encore \$200 pour les frais de répétitions encourus par l'*Union Musicale*. Comment cela est-il possible? Voilà ce que je me demande, voilà ce qui me passe... Mais Sabatier est parti, Sabatier est oublié. *Sic transit gloria mundi!*

Je ne vous entretiendrai pas ici, lecteurs, des scènes regrettables qui ont signalé l'arrivée du Prince de Galles à Kingston et à Toronto. Ce serait impiéter sur le terrain de la politique. Je ne peux que maudire cette exécrable secte d'orangistes qui sont venus assombrir le riant tableau que notre futur souverain doit tracer à son auguste mère de son voyage parmi nous. Je suis sûr néanmoins qu'il avait hâte de quitter le Haut-Canada.

Il ne l'a pourtant pas fait sans visiter les chutes du Niagara, ce spectacle grandiose de la nature sauvage, ce théâtre des exploits acrobatiques du fameux Blondin que S. A. R. devait ardemment désirer connaître. Car Blondin est un homme devenu justement célèbre. Les hauts faits qu'on avait rapportés de lui en Europe ont étonné tous les habitants de l'ancien monde, qui, longtemps même, ont considéré l'intépide Blondin comme un mythe. Maintenant, les derniers doutes vont se dissiper, le Prince de Galles pourra parler du "roi du câble" *de visu*. Il a même été tellement émerveillé de son courage, de sa hardiesse et de son adresse qu'il lui a fait présent d'une somme de \$400.

Mais hélas! ces \$400 n'ont pas porté bonheur à l'acrobate, qui, lui aussi, vient de se convaincre que, dans tout, il y a le revers de la médaille, car le lendemain de la représentation donnée en présence de S. A. R., une corde tendue par lui étant venue à se rompre, deux hommes qui étaient montés dessus ont été précipités à terre et tués sur le coup.

Les autorités ont immédiatement fait arrêter le *Petit Français*, sous prétexte d'imprévoyance et de négligence. Le voilà donc en prison réfléchissant sur les vicissitudes de la vie... d'acrobate. Il est à espérer que Blondin sera bientôt acquitté et qu'il mettra